

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTE UNE PRODUCTION LES FILMS DU REQUIN

ILUSIONES ÓPTICAS

UN FILM DE
CRISTIÁN JIMÉNEZ



Un peu perdus
mais pas désespérés...

Les films du requin, Retaguardia Films, Films de Fundo
et Sophie Dulac Distribution
présentent

ILUSIONES ÓPTICAS

Un film de Cristián Jiménez



SORTIE LE 17 FÉVRIER 2010

Chili, Portugal, France • 1h45 • 1.85 • Dolby SRD • couleurs • visa n°121 011

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

Michel Zana
16, rue Christophe Colomb 75008 Paris
Tél : 01 44 43 46 00
Fax : 01 47 23 08 02
mzana@sddistribution.fr

PROMOTION / PROGRAMMATION PARIS

Eric Vicente
Tél : 01 44 43 46 05
evicente@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE PERIPHERIE

Olivier Depecker
Tél : 01 44 43 46 04
odepecker@sddistribution.fr

PRESSE

Annie Maurette
Tél : 01.43.71.55.52
annie.maurette@orange.fr

STOCK PUBLICITE

Distribution Service à Sarcelles
Tél : 01 34 29 44 00
Fax : 01 39 94 11 48

STOCK COPIES

DS Sarcelles (GRP, Nord, Est), DS Lyon
DS Marseille, CAMC Bordeaux

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.sddistribution.fr

SYNOPSIS



Au centre commercial le nouveau vigile devient l'amant d'une bourgeoise cleptomane.

Un skieur aveugle recouvre la vue et découvre un monde moins réjouissant qu'il ne l'avait espéré.

Une entreprise offre à son personnel, contre performances optimales, des opérations de chirurgie esthétique, seins, nez et autres implants capillaires, au choix.

Un cadre quinquagénaire fait un stage d'« out placement » ou « comment se faire virer en douceur et dire merci ».

A l'extérieur il pleut, mais au centre commercial il fait toujours 24°. L'hiver passe, tout semble irréel.

Illusions d'optique.



NOTE D'INTENTION

Ilusiones Ópticas se passe, à Valdivia au sud du Chili. Valdivia est une ville moderne mais qui a gardé son caractère provincial. Cette bipolarité est au coeur du film, la tension qui en résulte se révèle être une fracture, un fossé. La structure fragmentée du film reflète justement cette fracture qui est au plus profond des personnages.

Le film parle d'abord des rêves et des frustrations de chacun, de ce qui déroute et de ce qu'on aimerait atteindre. Ceci aurait pu être le départ d'un drame ou d'une tragédie, mais j'ai voulu que l'humour même teinté de mélancolie domine le ton du film. Gamin, je voulais faire du stand up, et étudier la sociologie. Avec *Ilusiones Ópticas* j'ai essayé de réunir mes passions et mes intérêts. Peut être n'est-ce qu'un ramassis de blagues, mais en regardant le monde autour de moi, je crois que certains ont pris ces blagues très au sérieux !

Cristián Jiménez



ENTRETIEN AVEC CRISTIÁN JIMÉNEZ



D'où vous est venue l'idée d'Ilusiones Ópticas?

Il y a cinq ans, après avoir vécu à Londres, je suis retourné dans ma ville natale, Valdivia. Je voulais devenir cinéaste et je rentrais préparer un court métrage. La ville avait beaucoup changé : elle s'était modernisée mais d'une manière à la fois comique, étrange et dramatique. Cela m'a donné envie d'en faire un film. Le nouveau centre commercial m'a aussi fait beaucoup d'impression, en particulier la manière poétique dont Valdivia se reflète sur ses vitres. J'ai commencé à bâtir des histoires et des personnages qui rendraient compte de cette vie moderne.

L'utilisation de cet espace est très importante pour vous...

Oui, il y a le centre commercial mais aussi cette entreprise médicale fictive qui sert aussi de cadre. Avant d'être cinéaste, j'ai étudié la sociologie. D'où peut-être, l'importance du contexte pour mes personnages. L'absurdité de la vie en entreprise m'intéresse beaucoup : c'est fascinant comment elle vous pousse à jouer un rôle. Il y a beaucoup de scènes du film où mes personnages sont comme dans un rôle, ils parlent de manière artificielle ou différente selon qu'ils soient secrétaire ou gardien, chez eux ou au travail. C'est assez comique. Ma position n'est pas de totalement dénoncer cette illusion mais aussi d'exprimer ma fascination et mon amusement face à ces postures humaines.

Vous adoptez une réalisation entièrement en plans fixes...

C'est ma manière de considérer l'espace : pour souligner l'importance du contexte, il me fallait des plans larges. Le plan fixe exprime l'idée de la netteté sur laquelle joue le titre du film. Je montre peu en donnant l'illusion de montrer beaucoup.

Le titre est ironique. Vous jouez sur le flou, l'aveuglement, en même temps, le film est très composé, très identifiable : bleu pour Juan l'aveugle, rouge pour le gardien, gris pour l'entreprise...

Oui, les plans sont souvent symétriques mais je subvertis cette idée de perfection. Le film travaille en permanence sur la surface, cette aseptisation qui hante l'entreprise et les centres commerciaux. Je ne pouvais pas trouver meilleur emploi qu'une société médicale, où tout est propreté, hygiène et rationalité. Les personnages ont été aussi écrits de cette manière : ils refoulent en permanence leurs sentiments pour faire bonne mesure. Bien tenir un rôle. On m'a aussi dit que mes cadrages rappelaient des miroirs.





C'est un film sur l'aveuglement en société et des sentiments. Certains de vos personnages sont peut-être plus aveugles que votre aveugle...

Oui, c'est un film sur la vision dans tous les sens du terme, croyance ou optique. Et ces différentes visions se croisent, se confrontent, cohabitent et se mélangent dans un monde étrange, où les illusions d'optique sont aussi bien des rêves que de faux espoirs. Ce n'est pas facile de voir. J'ai beaucoup appris de l'actrice aveugle qui joue la petite amie de Juan. C'était notre consultante en vue.

Votre film est riche en personnages, en lieux et en intrigues.

C'est ce que m'avait dit un producteur italien lorsque je soumettais le scénario dans des ateliers d'écriture. Il me disait « Arrête là, pense à la suite » et j'ai dit « non, je veux tout ! ». Je suis content du résultat, je crois que les idées tiennent ensemble. On du mal à croire que le tournage n'a pris que vingt-six jours.

Avec Juan, le personnage le plus original du film est sans doute David. D'où vous est venue l'idée de sa relation avec son fils, juif pratiquant ?

Valdivia a la plus importante communauté juive du Chili ; je n'ai eu qu'à regarder autour de moi. Je voulais jouer sur le conflit des générations mais à l'envers, avec un fils conservateur et un père plus libéral. Ils sont un peu distants pendant tout le film mais finissent par se rapprocher, parce qu'au bout du compte, son fils est tout ce qui reste à David. La scène de la mutilation finale penche peut-être plus vers le dolorisme chrétien que vers le judaïsme, mais c'est une manière pour David de refaire un lien avec son fils, de se libérer et de passer à autre chose. Tous mes personnages dans le film sont en transition : Juan l'aveugle redevient comme un bébé, le gardien du centre commercial a comme une relation de fils incestueux avec la bourgeoise...

En parlant de distance, l'humour dans le film est très nordique et pince-sans-rire. Est-ce une influence ?

J'aime en effet beaucoup Roy Andersson et Aki Kaurismaki. Mais, c'était presque naturel pour moi : les gens de Valdivia et du sud du Chili sont très réservés. Ce n'était pas seulement un choix artistique que d'aller vers un humour pince sans rire. Cela tient à la région, qui a beaucoup de points communs avec l'Angleterre : il pleut tout le temps, il ne fait pas très chaud. Comme pour les Anglais, le climat a sûrement de l'influence sur l'humour. Enfant, je rêvais d'être comique. En grandissant, ma conception de l'humour est devenue plus économe et minimaliste. A force, mes gags seront tellement dépouillés





que je serai forcé non pas de les filmer mais de les photographier ! Mais la question des influences est toujours étrange : elles fonctionnent là où vous ne les attendez pas. Je suis un fan de Fassbinder pour sa théâtralité et sa distance. En revoyant récemment **Tous Les Autres S'appellent Ali**, j'ai trouvé une filiation avec mon film, en termes de cadres et de progression des personnages. Alors que c'est un film qui n'est pas réputé être le plus drôle du monde...

Avec sa profusion de situations, le film est comme un microcosme, un résumé du Chili...

Oui, comme le reste de la planète, le Chili s'est violemment modernisé et on ne peut revenir en arrière. Il y a des résistances aux changements, pour de bonnes et mauvaises raisons. Ce que j'aime, c'est ce mélange entre la modernité et la tradition. Mes personnages sont des provinciaux confrontés à des enjeux postmodernes. C'est un sujet universel et passionnant. Au delà des mutations de Valdivia, j'ai essayé avec **Ilusiones Ópticas** d'illustrer la tension entre le global et le local au sein de la mondialisation.

Une nouvelle vague de jeunes cinéastes chiliens émerge, avec des films comme Tony Manero, Navidad ou Huacho. Comment vous inscrivez-vous dans ce courant ?

C'est un moment très excitant pour tous. Ce qui nous caractérise, c'est que nos films sont tous très différents, sans figure tutélaire qui nous rassemblerait. Mais nous avons au moins un point commun : la volonté d'interroger le langage cinématographique, avec des résultats différents. Malheureusement, nous sommes peu considérés par le circuit de distribution local, qui privilégie plutôt les blockbusters étrangers, alors que les films que vous citez et le mien sont tout à fait accessibles, et qu'il existe un public pour cette nouvelle vague chilienne. Encore une illusion d'optique !

Quels sont vos prochains projets ?

A partir de février 2010, je rentre en résidence à la Cinéfondation du festival de Cannes, pour y achever l'écriture de mon prochain film.



NOTES DE PRODUCTION

Coproduit par la France, le Portugal et le Chili, **Ilusiones Ópticas** est le premier long-métrage du Chilien Cristián Jiménez, réalisateur des courts-métrages primés **El Tesoro de los caracoles** et **XX** (respectivement grand prix 2005 et prix cinécourt 2006 du festival de Biarritz)

Le développement du projet a commencé quand Cristián Jiménez est revenu au Chili après avoir vécu 4 ans en Grande Bretagne. Il découvre combien le pays a changé, et particulièrement sa ville natale Valdivia: les petits commerces ont tous été remplacés par un énorme centre commercial. Toutes les histoires du film, aussi étranges soient-elles, sont inspirées d'événements bien réels ayant eu lieu au Chili. Elles ont parfois été grossies pour donner au film ce ton décalé. Le film fut précisément tourné à Valdivia pendant 4 semaines et demie, ainsi qu'à la station de ski d'Antillanca pour les scènes de neige.

On peut citer parmi les membres de l'équipe, les collaborateurs habituels du réalisateur, Alicia Scherson (co-scénariste, **Play, Turistas**), Sebastián Muñoz (décorateur de **Play, Turistas, 199 recetas para ser Feliz**) et Inti Briones (chef-opérateur de **El Cielo, la tierra y la Lluvia, Huacho, Días de Campo, La maison Nucingen**). Avec qui Cristián Jiménez a développé l'aspect irréel du film.

Le casting réunit plusieurs grands acteurs chiliens, comme Paola Lattus (**Tony Manero**), Eduardo Paxeco (**La Buena Vida**), Álvaro Rudolphy (**Chile Puede**), Gregory Cohen, ainsi que les actrices portugaises Carla Bolito et Carla Chambel. Le film signe également le retour dans son pays natal de l'actrice Valentina Vargas, qui avait commencé sa carrière avec des réalisateurs tels que Jean-Jacques Annaud (**Le nom de la rose**), Luc Besson (**Le grand bleu**), ou encore Samuel Fuller (**Sans espoir de retour**). Quelques acteurs non professionnels complètent le casting, tels que Rosa Calderón (la petite amie albino de Juan), Cristian Celis (Guatón) et Cristián Jiménez lui-même dans le rôle de l'étrange chirurgien esthétique.

La post-production a eu lieu à Paris chez Les Films Du Requin, avec Isabela Monteiro de Castro pour le montage. Jean-Guy Veran (**Salamandra, Cordero de Dios**) a mixé le film au studio Mactari. La société Mc Guff s'est occupée des effets visuels.

En 2009, le film a été sélectionné, entre autre, aux festivals de San Sebastian et Tokyo.



BIOGRAPHIE DE CRISTIÁN JIMÉNEZ

Cristián Jiménez est né en 1975 à Valdivia, Chili.

Avant de réaliser des films, il a écrit des nouvelles et étudié la sociologie à Santiago du Chili, puis à Londres.

Il a écrit et réalisé plusieurs courts métrages, dont **EL Tesoro de los Caracoles** et **XX**, qui ont remporté des prix au Chili, en Allemagne, en France et aux États-Unis. Également co-scénariste de **199 Recetas para ser Feliz** et **Los Debutantes** (LM). Il a travaillé trois ans dans la production audiovisuelle en Grande-Bretagne. Actuellement il s'occupe du développement de son prochain film, une adaptation de la nouvelle **Bonsai** et est script doctor dans deux écoles de cinéma chilienne.

Février 2010 en résidence à la Cinéfondation du festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE

- 2009 **Ilusiones Ópticas**
Tiempo Libre (CM)
- 2006 **XX** (CM)
- 2004 **El tesoro de los Caracoles** (CM)
- 2003 **Hong Kong** (CM)

LISTE ARTISTIQUE

Iván Álvarez de Araya	Juan
Gregory Cohen	David
Eduardo Paxeco	Rafa
Paola Lattus	Manuela
Álvaro Rudolphy	Gonzalo
Valentina Vargas	Rita
Hugo Medina	Justo
Carla Bolito	Estefania
Samuel González	Samuel

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Cristián Jiménez
Producteurs	Bruno Bettati Andrés Waissbluth Miguel Ángel Labarca J.J. Härtling Ignacio Eyzaguirre Pandora Gagnon da Cunha Telles Cyriac Auriol
Scénaristes	Cristián Jiménez Alicia Scherson
Chef opérateur	Ini Briones
Décorateur	Sebastián Muñoz
Monteurs	Isabela Monteiro de Castro Galut Alarcón Andrés Carrasco
Ingénieur du son	Elsa Ferreira
Monteuse son	Jean-Guy Véran
Mixeur	Cristóbal Briceño
Music originale	Bruno Bettati
Directeur de production	Cristián Freund
Responsable post-prod	Soledad Gaspar
Directeur de casting	Sophie Dulac Distribution
Distribution France	

